

<http://www.macroeditions.com/articles/neuro-esclaves-neuro-pirates-part-1-cerveau-humain/>

voir les croquis en ligne

Conférence « Neuro-Pirates. Neuro-Esclaves », 1ère partie de l’allocution de Paolo Cioni : « Précisions fondamentales quant au fonctionnement du cerveau humain »

Voici la première partie de l’allocution prononcée par Paolo Cioni lors de sa venue en France pour la conférence sur l’ingénierie sociale organisée par [scriptoblog](#).

« Précisions fondamentales quant au fonctionnement du cerveau humain »...

« Sommes-nous tous dépressifs ? » est la question que Pauline Garaude se pose, en donnant ce titre à son livre (Delville, 2005). Elle affirme : « Alors n’ayons plus peur des mots. Déprime ou vraie dépression ? S’il n’est pas toujours très facile de faire la part des choses, essayer de s’en sortir dès le départ est une démarche positive ! Une vraie dépression a plus chances de guérir, sans récurrence, si elle est prise en charge à temps. Partons en connaissance de cause à l’assaut de ces maux qui dérangent afin de se retrouver très vite sur le chemin de la joie de vivre. »

On pourrait raisonner de la même façon en se demandant : « Sommes-nous tous dépressifs et/ou neuro-esclaves ? » Sommes-nous tous neuro-esclaves ? Ou plutôt, y a-t-il un lien entre la dépression rampante et l’action rampante de neuro-esclavage exercée par le système dans lequel l’humanité vit aujourd’hui ? Il se peut que la propagation apparemment imparable de troubles dépressifs soit l’expression psychophysique et

clinique d'une vie qui se sent de plus en plus conditionnée, avec des perspectives incertaines, incapable de réagir au système, compte tenu de l'écart énorme et croissant en termes de puissance et de moyens scientifiques et technologiques qui séparent la population en général, d'une part, et l'élite financière et technocratique de l'autre, et rend de plus en plus impraticable et vide le principe de la démocratie, la participation populaire dans le processus législatif et politique de la société. Cette asymétrie, sans précédent dans l'histoire de l'humanité, fait penser à l'auto-extinction des Indiens autochtones américains, les Esquimaux, les Aborigènes australiens, dans leur relation avec la civilisation occidentale qui les supplantait.

Ces considérations nous connectent à un principe, formulé par Marco Della Luna dans un essai de 2010, *Oligarchie pour les peuples superflus : l'ingénierie sociale de la décroissance malheureuse*, que j'espère voir bientôt traduit en français. Un principe mentionné aussi dans *Neuro-Esclaves*, et qui m'a vraiment frappé, à savoir que les gens sont devenus superflus. Le concept est le suivant : « La technologie contemporaine, en particulier l'Internet, avec la financiarisation de l'économie et la mondialisation, a conduit à la concentration mondiale du pouvoir au profit des oligarchies, d'une part, et d'autre part à la forte réduction du nombre des humains nécessaires au fonctionnement du système de pouvoir. Aujourd'hui, le pouvoir réel n'a plus besoin des larges masses de travailleurs, des agriculteurs, de soldats, qui étaient au contraire nécessaires pour le pouvoir quand celui-ci était territorialement divisé en États-nations séparés. En ce temps-là, l'élite française, par exemple, avait besoin du peuple français (travailleurs, colons, soldats) pour se défendre, se faire valoir, s'enrichir, par rapport aux élites dirigeantes des autres pouvoirs, de l'Espagne ou de l'Angleterre. La survie du peuple devait donc être assurée, ainsi que son état de santé général et son bien-être global. Il ne pouvait être sacrifié et remplacé par d'autres gens. Ce besoin produisait un lien de solidarité de l'élite française avec le peuple français, même si elle

l'exploitait.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, car il n'y a plus une élite spécifiquement française, liée au territoire. Dans le village planétaire, personne n'est un citoyen, mais tout est un numéro. Aujourd'hui, le peuple français, comme les autres, est interchangeable avec d'autres peuples. S'il s'oppose aux modèles de réorganisation sociale, économique, juridique qu'on lui fait tomber dessus, il peut être soumis à un traitement très sévère, comme le peuple grec. En outre, l'élite contemporaine, mondialisée et super-technologisée, n'a plus besoin des masses, c'est-à-dire d'un grand nombre de travailleurs, agriculteurs, chasseurs et producteurs divers. Pour cette raison, elle peut se permettre de réduire la quantité de la population humaine, ainsi qu'on a réduit la quantité de la population des chevaux et des bœufs dès que les machines à moteur les ont supplantés.

En tant que psychiatre, je pense que ces faits, cette nouvelle condition humaine, expliquent la propagation de la dépression comme une pandémie sociale. La réponse que nous (Marco Della Luna et moi) donnons est donc : oui, inévitablement, nous sommes tous neuro-esclaves. Toutefois il y a des gradations remarquables et nous pouvons affirmer qu'on a plus de chances de guérir si cette condition est prise en charge à temps. Partons en connaissance de cause à l'assaut de ce mal.

Le néologisme et l'icône que nous avons créés sur la couverture du livre ont connu un grand succès en Italie. On trouve, par exemple, des forums sur Internet où la jeune fille se déclare « neuro-esclave » de son copain... Un député de l'opposition au Parlement de Rome a lu 20 pages de Neuro-Esclaves sans citer le livre, mais il a été découvert, et l'affaire a intéressé la presse nationale au point de faire la première page des journaux les plus importants. L'image de l'homme à la tête rasée avec le code-barres et les câbles qui en sortent a été vue dans certaines rues de nos villes.

Dans le livre, deux idées sur l'être humain, profondément enracinées dans la tradition occidentale, ancienne et moderne, sont soumises à une critique théorique et empirique : 1) qu'il soit fondamentalement rationnel, 2) qu'il soit un individu, dans le sens d'une unité psychique essentiellement homogène, qui manifeste des caractéristiques constantes dans le temps sur la base desquelles il est possible de prévoir le comportement.

En fait, c'est à chaque fois le contraire qui est vrai. Dans *Neuro-Esclaves*, il est soutenu que la manipulation mentale est non seulement possible, mais toujours pratiquée, et tend à la croissance exponentielle, compte tenu des progrès technologiques dont elle peut bénéficier, car : a) la plupart du temps, l'être humain est dans un état sub-hypnotique, gouverné par des fantaisies liées à l'environnement interne et externe selon des modalités semi-automatiques, dans lesquelles les processus logiques rationnels ont très peu d'espace, b) différentes sub-personnalités au sein de l'esprit sont constamment en concurrence les unes avec les autres pour l'accès à l'unité de commande, en fonction de nombreux facteurs : externes (circonstances, personnes) et internes (traces mnésiques activées, états du corps, représentations mentales).

En ce qui concerne l'affirmation du point a), loin d'être hypothético-anecdotique, elle s'appuie sur de récentes découvertes neuroscientifiques fondamentales, apportées par le groupe de l'américain Marcus Rauschle (2001). Selon les données expérimentales de ces recherches, nous pouvons comparer deux modalités de fonctionnement cérébral (activables, si l'on peut dire, par un bouton de commutation) : I) le réseau du mode par défaut, RMD (c'est-à-dire le réseau de la tâche négative) et II) le réseau de la tâche positive (RTP). Le réseau du mode par défaut cérébral consiste en une série d'aires connexes qui fonctionnent au maximum lorsqu'une grande partie du cerveau est au repos – il est actif lors d'un rêve éveillé, quand nous laissons notre esprit divaguer. Le RMD fonctionne pendant la plupart

du temps. Quand le cerveau se trouve dans cet état, il est dans une phase introspective, autoréférentielle. Selon certains scientifiques, une difficulté ou une incapacité à sortir de l'état de RDM et de passer au RTP seraient en corrélation à des troubles mentaux tels que dépression, schizophrénie et même maladie d'Alzheimer.

Sans arriver à de tels états pathologiques, on pourrait ainsi supposer (c'est mon idée) qu'il existe une variété de profils dans la population, dans le sens où certains individus, ayant physiologiquement une plus grande tendance à rester dans l'état de RMD, auraient besoin de stimuli plus forts pour passer au RTP. Ce sous-ensemble de la population serait donc plus aisément manipulable, moins autonome, et « plus prévisible » sur le plan comportemental (voir le livre *Gouverner par le chaos – Ingénierie sociale et mondialisation*). Nombreux sont les scientifiques qui retiennent que le RMD a deux nœuds majeurs :

- l'un dans le cortex cingulaire postérieur, avec le pré-cunéus, - l'autre dans le cortex préfrontal médian.

Le RMD s'éteint quand un sujet se concentre sur le travail à accomplir. Le RTP se met alors en marche, centré sur l'action, activé donc par des *stimuli* qui orientent l'activité vers un but (avec désactivation du RMD). Le sillon intra-pariétal, le champ frontal oculaire ainsi que les aires médio-temporales sont les nœuds positifs et ils sont très nettement en corrélation avec des régions impliquées dans l'attention focalisée et dans la mémoire de travail.

Je dois ici souligner la similarité entre ces découvertes des neurosciences et la pensée d'un grand écrivain (comme fréquemment il arrive ; on peut penser à cet égard à l'œuvre d'un grand écrivain français comme Marcel

Proust). Les grands écrivains ont la capacité de saisir ce qu'on appelle les *Gestalten* naturelles. Je parle en ce cas de Robert Musil qui, dans son roman inachevé *L'homme sans qualités* (1938) distingue, dans son analyse des sentiments, deux conditions absolument différentes : I) l'état dans lequel les sentiments sont bien définis (déterminés) et mènent à l'action (qui à son tour modifie le sentiment initial) et II) l'état dans lequel les sentiments sont vagues et l'énergie mentale semble être réduite. Dans le dernier cas, il s'agit d'un état d'indifférence, d'indétermination et de manque d'intérêt à l'égard du monde. « C'est une condition qui a quelque chose d'indéfinissable, magique ».

Le deuxième des deux principes fondamentaux de notre essai *Neuro-Esclaves* concerne le « divisé ». C'est l'argument des sub-personnalités, qui semble jouer un rôle extrêmement important dans les vicissitudes du comportement, dont l'étude a été incroyablement négligée jusqu'à récemment. Rowan (1990) propose une définition préliminaire : « une région semi-permanente ou semi-automatique de la personnalité » et continue : « La plupart d'entre nous a eu l'expérience d'être soumis au contrôle d'une partie de nous-mêmes que nous ne savions pas être présente. Nous disons : *Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé*. Il s'agit généralement d'une expérience négative, mais elle peut également être positive. La façon avec laquelle nous reconnaissons habituellement la présence d'une sub-personnalité est le fait que nous agissons dans une situation donnée d'une manière que nous n'aimons pas, ou qui doit être contre nos intérêts, incapable de changer tout cela par un acte de volonté ou une décision consciente. Tout cela dure aussi longtemps que la situation est en place, peut-être quelques minutes, peut-être une heure, peut-être quelques heures, puis change... lorsque nous quittons cette situation et passons à une autre. »

En conclusion, Rowan soutient que « au lieu d'avoir une seule personnalité monolithique, il y a beaucoup de sub-personnalités en nous, qui sont activées ou sommeillent en fonction des circonstances internes et externes. Cela explique pourquoi nous pouvons aimer et haïr quelqu'un dans le même temps, et pourquoi nous suivons des régimes amaigrissants le jour puis que nous nous bourrons le soir ».

L'exemple extrême de ce concept est représenté par le *trouble dissociatif de l'identité*, anciennement connu comme *trouble de personnalité multiple*, ainsi décrit dans le DSM-IV (APA, 1994) : « La manifestation essentielle de ce trouble est la présence de deux ou plusieurs identités ou états de personnalité qui de façon récurrente prennent le contrôle du comportement. Chacun des états de personnalité peut être vécu comme s'il avait une histoire personnelle, une image de soi et une identité distincte, y compris un nom distinct. Habituellement, il y a une identité primaire qui porte le nom officiel du sujet, et qui est passive, dépendante, avec une tendance aux sentiments de culpabilité et à la dépression. La manifestation essentielle de la maladie est la présence de deux ou plusieurs identités ou états de personnalité qui ont un contrôle récurrent du comportement. Des identités particulières peuvent apparaître dans des circonstances particulières et peuvent différer de l'âge et du sexe rapportés, du vocabulaire, des connaissances générales ou dans les affections qui prédominent. Dans le vécu, les identités alternatives peuvent prendre le contrôle en série, l'une au détriment de l'autre, et nier la connaissance mutuelle, se critiquer les unes les autres, ou sembler être en conflit ouvert. Les personnes atteintes de ce trouble ont souvent des lacunes mnésiques sur leur histoire personnelle, éloignées et récentes. Une identité qui n'a pas les fonctions de commande, cependant, peut avoir accès à la conscience en produisant des hallucinations auditives ou visuelles (par exemple, une voix donnant des instructions). La démonstration de l'amnésie peut être atteinte par les indications d'autres personnes qui ont été témoins de comportements que

le sujet nie, ou à travers les découvertes de la même personne (par exemple, le fait de trouver des vêtements à la maison que le sujet ne se souvient pas avoir achetés). »

Pour comprendre la manipulation mentale, et la façon dont elle est mise en œuvre sur une base quotidienne, il est important d'avoir quelques connaissances de base sur les principales fonctions de notre cerveau. Nous avons grandi, par exemple, avec la conviction que nous sommes nés avec un nombre de neurones donné, et que ceux-ci meurent lentement sans renaître. Les découvertes des neurosciences au cours des dernières décennies, cependant, ont montré que ce processus de dégénérescence est compensé par le fait que les neurones forment continuellement de nouvelles synapses et dissolvent les vieilles synapses. De plus, bien que dans une moindre mesure, de nouveaux neurones se génèrent dans le cerveau notamment dans certaines zones (en particulier dans l'hippocampe), à travers le phénomène de la neuro-plasticité : la capacité du système nerveux à modifier sa structure en réponse à une variété de facteurs intrinsèques ou extrinsèques, et de s'adapter à des situations pathogènes, tels que l'AVC et les traumatismes. Ceci est possible grâce :

1) au changement dans les relations synaptiques avec l'utilisation de nouvelles connexions ou des connexions qui étaient inactives (phénomène de *sprouting* = bourgeonnement ou germination, indiquant le phénomène du développement d'axones ramifiés, dérivé de l'innervation terminale ou provenant des parties d'unités motrices adjacentes au muscle dénervé). Le *sprouting* arrive si une fibre nerveuse normale se trouve à proximité de la fibre nerveuse dans la phase dégénérative ;

2) à l'activation des zones potentiellement capables d'assumer la fonction d'autres aires ;

3) au recrutement de fonctions supplémentaires par structures indemnes de processus dégénératifs. En particulier, sur ce sujet, je me réfère à ce qui est revendiqué par Doidge, qui prend la règle générale : « *Neurons that fire together wire together* », « Les neurones qui déchargent ensemble forment des circuits communs, se câblent ensemble ».

Sur la base de ce mécanisme très important, il peut être déduit qu'à travers l'auto-manipulation, ou bien la manipulation extérieure de l'activité cérébrale, la production de décharges simultanées de zones cérébrales responsables de fonctions différentes va lier ces fonctions ensemble, qui deviendront alors proches et solidaires, mais avec de graves difficultés si vous devez restaurer le mode de fonctionnement précédent. Un exemple parmi d'autres : ce qui s'est passé récemment en Corée du Nord à l'égard du « cher *leader* », avec l'endoctrinement des écoliers à travers des chansons et des hymnes répétés, l'exaltation de la personnalité d'un *leader* féroce, que les gens ont pleuré à sa mort comme si c'était un *membre de la famille*, étendu à la patrie.

Un autre exemple est offert par le mode de présentation de la pornographie sur Internet, souvent basé sur une constante de couplage, scientifiquement programmée par des spéculateurs sans scrupules et hypocritement prétendue être une libération des mœurs, entre le sexe et l'agressivité. La présentation de ces deux domaines d'expérience et du comportement comme interdépendants, en réitérant leur combinaison dans des images à fort impact, de telles représentations rendent plus difficile au sujet qui les reçoit un retour au fonctionnement précédent, aux associations premièrement établies entre l'excitation sexuelle et certains des *stimuli* externes ou internes. Les structures neuronales anatomiques et physiologiques se développent avec l'exercice et l'effort, stimulées par l'attention sélective et par la recherche active de *stimuli* et contextes.

Fin de la première partie...

« Les manipulations et le cerveau »

On peut distinguer différents niveaux de manipulation dans un domaine qui va des plus doux aux plus extrêmes. Parmi les premiers on considère ceux au niveau linguistique, le médiatique et le sub-hypnotique. Entre les extrêmes, les privations et les contraintes obtenues par la manipulation des facteurs physiologiques, la violence, la torture et les traumatismes, les facteurs physiques (électromagnétiques et acoustiques), et les chimiques.

Manipulation linguistique.

Une initiative objectivement peu acceptable comme une guerre, une loi gênante, la fiscalité, peut être présentée en étiquetant avec un nom trompeur, car sémantiquement bon. L'utilisation répétée, dans l'information journalistique et le débat politique, de formules telles que la lutte contre le terrorisme, la démocratisation, la libération, la sécurité collective, la restructuration, la guerre humanitaire, les missiles intelligents, en sont des exemples communs. La répétition d'un message, si elle devient envahissante, si cela arrive plusieurs fois par jour, peut faire absorber le contenu et les implications du message comme s'il s'agissait d'un fait avéré, même quand ce n'est pas le cas (« armes de destruction massive de Saddam », « les tours jumelles de Ben Laden »). De même, en appliquant arbitrairement des noms odieux, répugnants (anti-démocratique, révisionniste, terroriste, État voyou), vous pouvez obtenir l'effet inverse, afin de frapper, délégitimer, discréditer, de criminaliser les actions, les personnes, les idées qu'on n'aime pas. Le principe est toujours le même :

les *entrées* informationnelles, ou *inputs*, si vous insistez bien, ont tendance à former des modèles inconscients chez les gens. Cela explique pourquoi les enfants sont éduqués et cultivés de cette manière : par la répétition systématique et obsessionnelle de suggestions spécifiques, visant à stimuler la création d'associations mentales et la réactivité d'un certain type. Grandir en répétant sans cesse et en écoutant la répétition des dizaines de milliers de fois ces messages, bien sûr, va graver aux niveaux émotionnel, cognitif et identitaire sur le bâtiment même de ce que l'individu sent alors comme réel, évident, essayé et confirmé. Prenons un exemple de l'endoctrinement quotidien : dans notre société, chaque chaîne TV possède sa propre série populaire, dans laquelle la police et la justice effectuent une action efficace, incorruptible, pour la protection du citoyen, alors qu'en réalité, nous observons une criminalité de plus en plus hors de contrôle et des institutions de plus en plus inefficaces.

Manipulation émotionnelle / sociale / médiatique.

Dans une définition récente de l'affectivité positive Bellodi comprend « les questions relatives aux processus préparatoires et les réactions automatiques cérébrales en œuvre pour optimiser la comparaison avec l'environnement intérieur ou extérieur ».

Actuellement, il y a une tendance à considérer les émotions comme des réponses complexes du cerveau provoquées par des configurations spécifiques de *stimuli*. Le cerveau doit avoir des systèmes d'évaluation qui lui permettent de donner un sens à des *stimuli* internes et externes. Les différents centres impliqués se conduisent en activant des circuits spécifiques. Il est un fait que l'étude des émotions est réalisée avec un plus grand engagement et des résultats dans certains domaines par la psychologie plutôt que par des psychiatres (qui, cependant, doivent faire face dans leur travail aux troubles de l'humeur tels que la bipolarité

affective, la dépression dite majeure, l'anxiété). Les résultats de loin les plus intéressants ont été atteints par la psychologie des consommateurs, qui étudie les réactions de l'utilisateur aux sollicitations de la publicité.

Les émotions peuvent précéder les pensées, survenir ou se produire simultanément avec elles ou après qu'elles surviennent. Dans tous les cas, elles façonnent profondément les systèmes et les comportements cognitifs, dont elles sont partie intégrante. Par exemple, l'émotion de tristesse dirige les pensées vers le pessimisme, les comportements hors de l'exploration de l'environnement, et rappelle les souvenirs d'échecs et de pertes antérieures.

Nous parlons de *temps de récupération* ou de *période réfractaire* pour l'intervalle de temps pendant lequel le cerveau est totalement immergé dans l'émotion et ne peut pas raisonner de façon lucide. Les facteurs de grande importance pour le déclenchement des émotions spécifiques et la facilitation de leur récurrence sont l'environnement dans lequel une émotion est activée pour la première fois et le contexte émotionnel dans lequel cela se produit.

La manipulation de la réactivité émotionnelle est basée, en grande partie, sur ces paramètres. Émotions positives et négatives se produisent au cours de l'activation de différentes régions du cerveau et, ce qui est d'une grande importance, indépendantes les unes des autres. En d'autres termes, chez un sujet seul, on peut trouver une production excessive d'émotions négatives avec le maintien de la capacité de produire des émotions positives. Ceci est particulièrement le cas dans les anxiétés, mais pas dans la dépression. Dans cette dernière condition, la tendance est plutôt à une baisse généralisée de la réponse, quelle que soit la nature des *stimuli* émotionnels présentés (voir Rottenberg et Johnson, 2007, à travers la

définition d'ICE : insensibilité au contexte émotionnel).

Selon des découvertes récentes, il est possible d'identifier en chacun de nous un point distinctif d'équilibre entre les émotions positives et négatives produites, mesuré avec les techniques EEG de pointe. Ce point est défini comme l'humeur moyenne individuelle. Lorsque, à cause d'une modification externe ou interne, une émotion se produit qui s'éloigne du point d'équilibre, le sujet a tendance à y revenir.

Les émotions intenses, répétées, fréquentes, prolongées (avec période réfractaire longue), davantage si elles sont déclenchées dans un contexte non approprié à leur survenue (par exemple, peur dans le milieu familial), pourront avoir des conséquences affectives graves à long terme, à savoir humeurs et traits du tempérament. La plupart de ceux-ci est liée à des facteurs génétiques et/ou constitutionnels, mais dans une certaine mesure modifiables par l'apprentissage.

Différents niveaux de dysfonctionnement émotionnel sont caractéristiques de tous les états psychopathologiques, de la dépression à la schizophrénie ; la détection et la quantification par des méthodes instrumentales de ces dysfonctionnements contribuent de manière significative à la classification clinique du patient.

L'application de test sur le changement de l'état émotionnel à la suite de *stimuli* audio-visuels selon des protocoles standardisés déjà établis et validés par la communauté scientifique (voir IAPS, International Affective Picture System développé à l'Université de Floride) avec l'enregistrement des variables psychophysiques au moyen d'équipements appropriés, peut avoir d'importantes contributions dans ce domaine. Voir, en particulier, les tests psychophysiologiques dans lesquels on évalue et quantifie les réponses évoquées par des *stimuli* somatiques et viscéraux avec valence

affective (positive, neutre, négative), avec une intensité croissante, présentés de manière visuelle et acoustique. Les réponses étudiées permettent la mesure du système nerveux autonome sympathique (réponse cutanée sympathique), des changements de la fréquence cardiaque et de la pléthysmographie, des changements de taille de la pupille, de l'activité électromyographique. En outre, on analyse les ERP (potentiels liés à l'événement), enregistrés sur la surface du crâne en réponse à des *stimuli* avec valence émotionnelle. Les réponses sont mesurées, soumises à des procédures de normalisation et d'évaluation statistique et comparées à celles obtenues dans une population de sujets normaux. Les mesures psychophysiologiques ainsi enregistrées sont ensuite insérées dans une grille d'évaluation du patient individuel.

Les études dites de *neuro-marketing* ont montré que la zone encéphalique la plus impliquée dans la prise de décisions relatives à l'achat est le cortex préfrontal médial. Parmi les différentes techniques utilisées pour influencer ces processus et qui font l'objet de nombreux débats depuis les années soixante-dix, prenons celles basées sur l'utilisation de *messages subliminaux* qui agissent au-dessous du seuil de la conscience. La vision humaine peut percevoir une image dans un film uniquement si elle est présente dans au moins 12 images. La marque Coca-Cola, comme cela est bien connu, a d'abord inséré des séquences d'images plus courtes, ayant un contenu publicitaire, dans certains films. Il s'est avéré que les spectateurs exposés à une telle publicité ont consommé 39% de plus de Coca-Cola. En 1978, dans de nombreux supermarchés américains, on a expérimenté une méthode subliminale basée sur la diffusion par haut-parleurs de messages incitant à ne pas voler, à un niveau imperceptible consciemment, ce qui entraîna une réduction de 36% du vol à l'étalage.

Le président Gianni Agnelli dans sa lettre aux actionnaires de Fiat a parlé

des messages subliminaux avec lesquels « sonoriser » et les parfums étranges avec lesquels « aromatiser » ses usines afin d'augmenter la productivité et améliorer le ratio (soumission) travailleurs/entreprise.

Voici quelques exemples de pressions publicitaires indues exercées par emails (courriels) reçus par des utilisateurs communs avec un langage courant qui tend à rappeler vaguement la culpabilité ou à éveiller l'attention avec des avertissements « personnalisés » : « J'ai récemment envoyé un e-mail pour vous faire savoir que j'ai créé un crédit de 100 \$ en magasin afin que vous puissiez essayer la thérapie d'inversion mais je ne suis pas sûr que vous ayez reçu l'e-mail... Eh bien, le crédit va expirer dans 3 jours, donc je voulais essayer à nouveau pour voir si je pouvais entrer en contact avec vous... Grosse erreur !... J'ai besoin de votre aide ! J'ai besoin de votre adresse ! Je m'excuse : j'avais tout à fait tort ! » Comme déjà dit, il s'agit d'expressions de dialogue quotidien qui ont tendance à transmettre un sentiment de pseudo-connaissance chez le lecteur de manière à créer un sentiment de complicité et de respect de ce qui est proposé par des étrangers dont l'utilisateur ne connaît ni l'identité ni les objectifs réels.

Manipulation sub-hypnotique.

Ayant la conviction, précédemment exprimée, que les grands romanciers avaient déjà compris tout de l'âme humaine (beaucoup plus que les psychologues et les psychiatres) je préface ce sujet par une citation du grand Tolstoï, de *Guerre et Paix* (1869) : « Le prince Vassili lui-même allait la lire, lui qui avait la réputation de lecteur exquis... Son art était celui de cliqueter outre les mots avec une voix sonore et chanteuse, alternant chuchotements doux et gémissements désespérés, quoi qu'ils signifiassent, de sorte que seul le hasard décidait que le mot ait été accompagné par un gémissement ou murmuré dans un souffle. Cette lecture... devait avoir un sens politique. »

M. Erickson a développé une forme d'hypno-thérapie qui, à son avis, permettrait de communiquer avec l'inconscient du patient. Ce type d'hypnose, très semblable à une conversation normale, induit une transe hypnotique dans le sujet. De cette manière, le thérapeute peut suggérer une solution à l'inconscient, en contournant la résistance et la suppression que la conscience opposerait au changement. La pratique de cette thérapie a ensuite été retravaillée par R. Bandler et J. Grinder, les fondateurs de la plus récente programmation neurolinguistique (PNL).

La relaxation est la condition mentale la plus simple qui augmente la suggestibilité à travers l'abaissement du seuil d'attention. Le même effet peut être obtenu en faisant en sorte que les gens se fatiguent physiquement et/ou mentalement, ou en les ennuyant avec des tâches et des discours répétitifs ou bien en les distrayant par des *stimuli* appropriés (même érotiques ou sexuels). Même la musique a son importance car elle peut être très douce pour bercer ou, au contraire, utiliser le vacarme pour étourdir littéralement les personnes.

Si à un public détendu (en face de la TV) est donnée une histoire avec un certain contenu (l'histoire classique que nous voyons dans les programmes de divertissement), on obtient l'induction de la transe, dans laquelle il est facile de réaliser des suggestions et des implantations mentales. La distraction est sans aucun doute la principale stratégie mise en œuvre par les moyens de communication de masse (voir *Divertir pour dominer*).

Ce que l'on a dit plus tôt peut bien s'appliquer à la manipulation par le *leader* dit charismatique, qui réalise ses objectifs à travers plusieurs étapes consécutives : nous assistons à une première phase préparatoire, avec de la musique, du divertissement agréable, sans sa présence ; puis dès qu'il arrive, dans sa présentation, dans la gestuelle et la façon de s'exprimer, il prend soin de montrer la confiance dans les doctrines qu'il expose et les

moyens spirituels dont il se vante. En fait, lui, dans l'organisation, est la seule personne autorisée à avoir un ego, une volonté, une capacité de jugement. Il ne se propose pas comme un simple *trend setter* (celui qui crée une tendance), mais aussi en tant que *truth setter* (celui qui établit la vérité), pour ainsi dire : pour les convertis c'est lui qui dicte ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. Habituellement son discours est lent, ponctué de rythmes précis, exclut toute hâte ou tension, a un effet hypnotique ou sous-hypnotique sur de nombreux auditeurs, qui se manifeste aussi physiquement (induisant des signes tels que la mydriase, à savoir la dilatation des pupilles).

Un exemple récent de l'utilisation de techniques de communication efficaces visant à produire implication et croyance, agissant en particulier sur le plan émotionnel, peut être tiré des stratégies mises en œuvre au cours de la campagne pour l'élection présidentielle américaine, par le président Obama. Parmi celles-ci, le *pacing* (calquage) : imitation de traits, de rythmes, style expressif, gesticulation, respiration des gens avec qui vous interagissez ; l'énoncé des objectifs largement partagés et la répétition d'affirmations indubitables, fiables, vérifiables et évidentes, induisant une réduction de vigilance critique chez celui qui écoute tant et si bien qu'il peut accepter sans opposition critique tout ce qui lui est proposé. On utilise avec profit l'élocution lente, rythmique, avec des pauses fréquentes (*pacing* respiratoire) et l'extension au-delà de la durée moyenne des interventions, avec une production d'images évocatrices que tout le monde peut facilement partager sans le filtre de l'évaluation rationnelle.

Parmi **les manipulations extrêmes** nous rappelons :

Shock and awe (choc et effroi). Cette technique est désormais appliquée à différents niveaux, à l'échelle mondiale, et consiste à produire dans des

individus ou des populations entières des situations de choc, pour les inciter à donner leur consentement, ou du moins à ne pas s'opposer activement à un changement indésirable, une aggravation des conditions de vie, ou une restriction des libertés. L'exemple le plus récent et significatif, une fois de plus, nous vient des États-Unis : après le choc collectif provoqué par la catastrophe des tours jumelles, le gouvernement des États-Unis ou d'autres gouvernements occidentaux ont pu promulguer des lois répressives et mener des guerres qui, sans l'effet de surprise avec la crainte et l'anxiété consécutive, auraient rencontré une opposition beaucoup plus dure.

Effets choquants produits pour la plupart par des causes diverses, des catastrophes liées à des facteurs biologiques et géophysiques tels que les épidémies, les tremblements de terre, les pandémies, à celles produites par les déséquilibres économiques et politiques comme les récessions, les crises, les effondrements boursiers, la faillite de grands groupes industriels ou bancaires, les guerres, les coups d'État, sont normalement utilisés pour pousser l'opinion publique dans une certaine direction, pour induire en elle des associations mentales spécifiques. L'anxiété engendrée chez les conducteurs de voiture par l'institution du dimanche avec la circulation des plaques d'immatriculation alternées, induit l'objectif d'épargner de l'énergie et sauvegarder la santé. Cela finit, paradoxalement, dans la promotion, non pas d'une conscience sociale et écologique accrue, mais de la disponibilité à accepter hausses de prix énormes et injustifiées des combustibles, juste pour garder le privilège de la libre utilisation de sa propre voiture. Un autre exemple pourrait être les pannes d'énergie qui se sont produites en Italie il y a quelques années, immédiatement utilisées pour relancer la nécessité présumée de centrales nucléaires. Cette affaire appartient à ce que l'on appelle stratégie de « problème-réaction-solution » : en possédant la solution (les centrales nucléaires), le problème est créé (les pannes d'énergie) et on attend la réaction (presque toujours émotionnelle) des

masses, pour l'exploiter à son profit.

Le *debunking* ou discrédit est une technique de manipulation qui consiste à produire des critiques pseudo-scientifiques ou pseudo-rationnelles sur les théories et les informations qui vont contre la pensée dominante, officielle, ou à discréditer ceux qui propagent ces théories et informations. Le démolisseur attaque avec des messages simples, courants, principalement au niveau émotionnel, en dirigeant ses coups à l'inconscient, plutôt qu'à la logique. Ces attaques ne concernent pas le contenu, mais visent à discréditer la source et l'auteur au niveau moral.

Inhibition trans-marginale.

Les études sur les mécanismes qui gouvernent l'apprentissage, conçu comme « toute modification relativement permanente du comportement, qui a lieu au nom de l'expérience », ont commencé, comme il est bien connu, à partir des expériences très renommées effectuées sur les chiens par le physiologiste russe, Pavlov, qui a affiné le modèle du conditionnement classique, repris et ré-élaboré par le behaviorisme. Il montre qu'un *stimulus* neutre (par exemple, la lumière), associé à un *stimulus* inconditionné (alimentaire), peut acquérir, après un certain nombre d'associations, la capacité de provoquer la réponse inconditionnée (salivation), même en l'absence du *stimulus* inconditionné. Moins connues sont les expériences de Pavlov menées sur les effets du stress sur le comportement animal et humain, sur lesquelles est fondée une partie des procédures de manipulation les plus hallucinantes et anéantissantes, mises au point pendant le siècle dernier. Il a fait remarquer que, au-delà d'un certain seuil de stress (variable selon l'animal) les réponses conditionnées et celles habituelles étaient modifiées. Le processus illustré par Pavlov était composé de trois phases :

1) la phase équivalent (réponse à différents *stimuli* avec une même intensité) ;

2) la phase paradoxale (réponse uniquement aux *stimuli* faibles) ;

3) la phase ultra-paradoxale (production de déstructuration, c'est-à-dire l'anéantissement de la configuration des points de repère habituels, avec des manifestations hypnoïdes et une susceptibilité particulière au reconditionnement).

Une technique particulièrement violente de manipulation, qui est basée sur les mécanismes mentionnés ci-dessus, et dans de nombreux cas appliquée aux prisonniers de guerre, aux dissidents politiques, mais aussi dans les organisations militaires qui sont particulièrement rigides et agressives, dans les sectes religieuses qui sont ultra-fondamentalistes, ou dans les organisations criminelles, est le lavage de cerveau (*brain-washing*). Avec ce terme, nous entendons l'élimination systématique et parfois forcée d'idées consolidées pour être remplacées par la pression psychologique et l'abus de la position dominante individuelle ou de groupe.

Ce qu'on appelle *thought reform* (réforme de la pensée) est, au contraire, envisagée comme une technique plus subtile que le lavage du cerveau. Lifton a décrit le processus de « réforme de la pensée comme la combinaison d'une coercition qui vient de l'extérieur et de prédispositions ou facteurs intérieurs comme les sensations de culpabilité et de honte ».

Dépendances chimiques.

Dans notre société, l'utilisation répandue de substances psychotropes est énorme. Les effets de certaines de ces substances psycho-actives peuvent contribuer à inhiber la capacité de jugement autonome et d'action dans les sujets, et à augmenter leurs chances d'être soumis à des conditionnements et des suggestions. Le système actuel de diagnostic de référence, sur la base des propositions de l'American Psychiatric Association avec ses manuels diagnostic-statistiques, selon lesquels les critères d'inclusion de marqueurs diagnostiques sont très augmentés, contribue à l'expansion disséminée et injustifiée des dépendances chimiques. Il en résulte la possibilité de médicaliser toujours plus de domaines de population : ce que nous appelons des conditions sous-seuil, chez les enfants et les adolescents, ou les situations jusqu'à présent considérées comme de réaction aux événements de la vie (le deuil, de nos jours, est considéré comme un équivalent du trouble dépressif).

Manipulations électromagnétiques (rayonnements non ionisants).

Au centre d'un débat animé se trouve la recherche sur les effets des champs et des rayonnements électromagnétiques sur le fonctionnement mental, et sur les dommages que ces ondes peuvent causer à notre santé. Les récentes conclusions du comité spécial de la Commission européenne (2007) indiquent que l'exposition aux ondes magnétiques des téléphones portables (884 MHz), en particulier dans l'enfance, modifierait le cycle du sommeil et augmenterait l'incidence des maux de tête, en agissant sur les centres de surveillance et de stress. Des positions discordantes sont soutenues d'un côté par ***l'école de canaux ioniques***, sur la base de l'interprétation des processus neuronaux dans une perspective thermique plutôt qu'électrique, qui estime les impulsions nerveuses à la manière de décharges activées par le mouvement des ions et se concentre sur la mesure de la différence de potentiel entre les membranes et sur la

production de potentiels d'action, et d'autre part, par ***l'école épiphénoménaliste***, qui explique le fonctionnement des neurones par les lois de la mécanique quantique, en se concentrant sur les effets de la polarité de la charge électrique sur les neurotransmetteurs chimiques, et le traitement de l'information, qui ne serait pas seulement contenue dans un potentiel d'action unique, mais dans différentes fréquences de décharge auxquelles le neurone peut transmettre. Celles-ci varient selon les variations de température ainsi que par la stimulation sensorielle effectuée par des champs électriques ou magnétiques très petits.

L'interaction a été constatée entre le système nerveux et une large gamme de fréquences produites par les appareils électroniques. Le rayonnement électromagnétique produit une résonance, avec l'effet d'une vibration sur une autre et la variation de la fréquence de la vibration d'origine. On parle dans ce cas de résonance sensorielle. Les fréquences à prendre en considération sont celles dans la VLF (très basse fréquence : 10-100 MHz) des électroménagers et les lignes électriques, les moyennes (1-900 MHz) de la radio FM, TV et communications mobiles, et les fréquences de la VHF (très haute fréquence : 2-10 GHz) des fours à micro-ondes et des satellites.

Parmi les symptômes produits par le rayonnement électromagnétique l'on peut considérer des effets physiques directs, tels que des tremblements et ptosis de la paupière, des changements dans les temps de réaction nerveuse, des changements dans le profil du sommeil, des changements dans l'EEG, et même l'autisme infantile (Thornton, 2006).

On a considéré l'apparition possible de graves dommages causés par des armes qui utilisent des micro-ondes dans le domaine de la SHF (fréquence ultra-haute), tels que des hallucinations auditives et visuelles, blocage généralisé des afférences sensorielles, arrêt de la pensée, une douleur

intense et généralisée.

Armes sonores. Parmi celles-ci il y a des armes d'action psycho-physique, comme des canons à infra-sons de haute puissance et basse fréquence, utilisés par les gouvernements contre les foules indisciplinées, capables de causer mal de tête, somnolence, paralysie temporaire et cycle menstruel anormal. Cette arme, dont on parle dans un mémorandum paru en 1991 de Paul Wolfowitz, intitulé "Avons-nous besoin d'une force non létale pour la défense", fut par la suite utilisée par le gouvernement français contre les foules houleuses et, en 1983, probablement, par le gouvernement britannique contre les femmes pacifistes cantonnées près de la base de Greenham Common en signe de protestation contre le déploiement de missiles nucléaires Cruise.

Ensuite, il y a les radio-armes, capables d'interférer avec le fonctionnement du cerveau, même à une grande distance et à grande échelle. Leurs effets vont des maux de tête aux états émotionnels induits, et aux troubles de la circulation sanguine. Cette famille d'armes exploite l'effet réfléchissant de certaines couches de l'atmosphère pour favoriser la propagation des ondes rayonnées sur de grandes surfaces éloignées.

Ces systèmes d'armes, développés dans les pays alors communistes, faisaient aussi partie des programmes Woodpecker ("Pivert") et HAARP du Département de la Défense des Etats-Unis installé en Alaska, ainsi que d'autres projets de l'armée et de la marine américaines.

Défenses.

À ce stade, seulement une brève synthèse des stratégies de défense contre les multiples formes de manipulation.

Pour la manipulation électromagnétique : blindage, évitement

Pour la manipulation linguistique, relationnelle, affective :

- Prévention à distance : l'enseignement, l'étude, le mode de vie, les intérêts, les relations, la sécurité, la métacognition (un type de l'auto-réflexion sur le phénomène de la possibilité cognitive – très probablement propre à l'espèce humaine – de distanciation, auto-observation et réflexion sur ses propres états mentaux)

- Prévention de proximité : identifier les manipulateurs, : « *stop and think* » (s'arrêter et réfléchir), « *emotional standback* » (détachement émotionnel), et « *reality check* » (vérification de la réalité).

Repérez le menteur

Hésitations, changements d'orientation, fautes d'orthographe, de langue ou de distanciation indirecte (par exemple, « cette femme ») qui ne font pas partie du répertoire habituel de la personne. Lapsus, déclarations invraisemblables, contradictions entre ce qu'il dit à des intervalles différents, et affirmations contredites par d'autres faits. Ton de la voix, les gestes (allures généralement courtes, liées à des fragments gestuels) et la posture. Il est plus facile de contrôler les mouvements du visage (les plus suivis par l'autre partie) et non pas ceux du corps, dont celui qui veut mentir ne se soucie pas. Quand il tend à masquer les émotions négatives, on peut observer la réduction des mouvements des mains qui illustrent le discours, l'exécution fréquente d'un fragment d'haussement d'épaules, avec l'élévation de la voix.

Stop and think :

- si l'on vous fait une proposition ou une demande, refusez ; ou, au moins, faites un « *stop and think* », c'est-à-dire : arrêtez et pensez. Prenez une pause pour réexaminer la situation dans son ensemble, le contexte, et comment la proposition s'inscrit dans le contexte ;
- attendez une demi-journée et réexaminez tout. Dans la matinée, notre sensibilité et notre capacité à l'analyse sont différentes de la soirée, et vice versa, de sorte que nous puissions nous rendre compte des aspects des choses qui, auparavant, étaient hors de notre compréhension.

Emotional stand back (distanciation émotionnelle) :

- ne soyez pas impliqués émotionnellement ou psychologiquement, parce que le simple fait de se plonger, ou de se laisser tremper dans une situation ou une expérience ou une pratique quelconque, tout ça compromet la prise de conscience de la valeur relative de la situation ou de l'expérience ou de la pratique.

Reality check (vérification de la réalité) :

- tout vérifier personnellement et principalement en se basant sur l'expérience personnelle et récente ;
- si vous pensez que vous ne serez pas à même de vérifier les choses, demandez l'avis d'un professionnel compétent, indépendant, lié au secret et payé par vous pour examiner le contenu des communications que vous recevez, en contrôlant s'il n'y a que la forme ou le contenu, et si le contenu est concret et précis, vérifiable, ou fumeux, ou si l'interlocuteur énonce ou bien tend à cacher les sources sur lesquelles il fonde ses revendications (« J'ai entendu », « on m'a dit », « il y a rumeur », « il semble que », « les Écritures nous disent que », etc.) ;

- si c'est le cas, demandez au manipulateur d'expliquer où le manipulateur veut en venir, ce qu'il veut signifier, et les sources sur lesquelles il s'est fondé ;
- essayez de le confronter en privé, sans la présence de ses partisans, qui le soutiendraient, en vous mettant en position d'infériorité.

On peut conclure avec la philosophie essentielle de ***Neuro-Esclaves***.

Le succès dans la lutte contre les manipulateurs n'est possible qu'avec des individus ou des groupes motivés et prêts, de préférence avec une formation spécifique.

Ceci est le but raisonnable de *Neuro-Esclaves* : contribuer à la connaissance, à la survie d'une pensée libre, critique, consciente dans un environnement politico-économique de plus en plus intéressé et engagé dans son extinction.

Fin de la deuxième partie